

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50
 " " six mois, 14 " "
 " " un an, 25 " "

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAYAS LAFFITE BULLIER et C^{ie} pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 18 Octobre 1866.

BULLETIN.

Il y a toujours pénurie de nouvelles politiques. Faute de mieux, on ne cesse d'annoncer le retour de l'Empereur à Paris et ce retour est toujours retardé. Une correspondance affirme encore aujourd'hui que l'Empereur, l'Impératrice et le Prince impérial sont attendus à Saint-Cloud le 22 octobre à une heure du matin.

Les dégâts causés par les inondations sont évalués à 80 millions de francs. Les listes de souscriptions publiées au *Moniteur* n'atteignent pas encore 800,000 fr. Il est question d'un crédit qui serait accordé par un décret devant être présenté plus tard au Corps législatif.

Nous trouvons dans le *Bulletin de Paris* les trois notes suivantes :

Le gouvernement autrichien, si préoccupé qu'il soit de la réorganisation intérieure de l'Empire, ne perd pas de vue les affaires d'Orient. Il a cantonné 40,000 hommes dans le banat et le long des frontières de Transylvanie pour attendre les événements. On ne peut s'en étonner; il a été répété assez souvent à l'Autriche, depuis la dernière guerre, que son avenir était mort en Allemagne; qu'il lui fallait regarder, elle aussi, du côté de Constantinople.

D'après des renseignements qui semblent sérieux le prince Gortschakoff aurait adressé une note aux représentants russes à Londres et à Paris pour inviter les gouvernements de ces deux pays à intervenir officiellement auprès de la Porte en faveur des chrétiens. Le prince se serait adressé aux puissances occidentales non comme aux signataires du traité de Paris, mais comme aux protectrices de la Grèce. Le cabinet des Tuileries aurait refusé son intervention, ce qui s'explique, ajoute-t-on, par la croyance où l'on est à Paris qu'il existe un traité secret entre la Prusse et Russie, lequel laisserait le champ libre à celle-ci en Orient, comme récompense de sa neutralité pendant la guerre avec l'Allemagne. L'Angleterre aurait suivi l'exemple de la France.

Une question qui semble devoir passer à l'ordre du jour, c'est celle des emprunts. L'Italie d'un côté, de l'autre le Portugal, puis l'Espagne songent, dit-on, à venir bientôt nous demander l'argent qui leur manque. Le bruit court aussi qu'un emprunt sera proposé aux Chambres par notre gouvernement. Partie serait employée à secourir les inondés; le reste à notre réorganisation militaire.

Lundi a eu lieu à Glasgow un immense meeting électoral. Des processions d'ouvriers s'étendaient sur une longueur de plus de 4 milles. Plusieurs adresses ont été présentées à M. Bright et aux autres promoteurs de la réforme.

D'après une dépêche d'Athènes plusieurs districts de l'île de Candie auraient fait leur soumission au gouvernement turc.

J. REBOUX.

On lit dans le Constitutionnel :

Le dernier paquebot du Mexique a apporté au gouvernement des lettres de l'empereur Maximilien, dans lesquelles S. M. manifeste la ferme volonté de ne reculer devant aucun sacrifice pour remplir les engagements envers la France et envers les porteurs des titres des deux emprunts mexicains.

La convention conclue le 30 juillet, par

laquelle l'empereur Maximilien consent à la dérogation d'une partie du revenu des douanes du Mexique, doit recevoir son exécution à partir du 1^{er} novembre. Malgré la gêne que cette convention impose aux finances du nouvel empire, il est permis d'espérer que ses clauses seront fidèlement exécutées.

En rendant hommage aux intentions de l'empereur Maximilien, il faut faire des vœux pour que les événements ne soient pas plus forts que sa bonne volonté.

L. BONIFACE.

Dans une correspondance datée de Paris, le 13 octobre, l'*Europe*, de Francfort, apporte son contingent d'informations à propos des premières manifestations du mal qui semble avoir bouleversé la raison de l'impératrice Charlotte.

Il est notoire maintenant, dit le correspondant de l'*Europe*, que dans le trajet de la Vera-Cruz à Saint-Nazaire, la sœur du roi des Belges paraissait, pour tous les voyageurs qui ont eu le loisir de l'observer durant la traversée, sous le coup d'une obsession grave et subir le poids d'une lourde responsabilité morale; silencieuse, mais non résignée, l'épouse de Maximilien traissait à tous les yeux qu'elle venait jouer en Europe la dernière partie de l'enjeu qui lui avait mis une couronne sur la tête.

Arrivée à Paris, l'impératrice du Mexique, quoique indirectement avertie que ses arguments personnels ne modifieraient en rien la volonté de Napoléon III sur les conditions passées pour l'évacuation de nos troupes entre les Etats-Unis et la France, n'eut pourtant de cesse et de repos qu'elle n'eût obtenu l'entrevue qu'elle désirait avec l'Empereur des Français. Elle eût enfin lieu, cette entrevue, et tout le monde sait que, tout en prodiguant une courtoisie parfaite et les manifestations d'une sympathie cordiale à la jeune épouse de Maximilien, Napoléon III resta inébranlable, et ne put consentir à aucune des transactions demandées; mais ce que personne n'a révélé et ce qu'il n'y a aucun inconvénient à dévoiler aujourd'hui, c'est que durant cet entretien, l'impératrice Charlotte s'anima tellement qu'elle perdit tout équilibre dans sa discussion, et qu'elle se laissa aller à des emportements, à des récriminations, assurément fort explicables aujourd'hui que son mal est connu, mais qui un moment furent une énigme pour l'Empereur Napoléon et firent sur lui une douloureuse et regrettable impression.

Là ne s'arrêtent pas les indices de l'affection dont souffre la princesse Charlotte; on se souvient peut-être que dans le testament de Léopold I^{er}, la part d'héritage revenant à sa fille Charlotte s'élevait à la jolie somme de 25 millions de francs; mais ce que l'on ignore généralement, c'est que le défunt monarque, bien réputé pour l'ordre qu'il apportait dans ses affaires domestiques et par sa prudente économie, avait stipulé dans son testament que sa fille Charlotte n'aurait droit qu'à l'usufruit de cette somme considérable, et que le conseil de famille formé par le roi régnant et le comte de Flandres administrerait le capital.

Or, l'impératrice du Mexique a voulu obtenir de ses deux frères l'autorisation d'aliéner ce capital au profit du Mexique et de la consolidation de son trône; mais hélas! les deux frères de Léopold I^{er} ont hérité de la prudence de leur père, et ils sont restés sourds aux sollicitations de leur infortunée sœur, ne trouvant pas suffisante l'hypothèque du vaste empire du Mexique pour garantir les 25 millions de l'héritage de leur sœur. Indéjà! De là le grand courroux de l'impératrice Charlotte contre sa famille de Bruxelles, occultement appuyée par la cour de Vienne dans ses résistances pleines d'intérêt de toute sorte; de là les bouderies de l'auguste princesse contre les deux cours et le refus de leur rendre visite; de là aussi un profond ressentiment, un grand découragement, un véritable désespoir que n'ont fait qu'aggraver les résistances du Saint-Siège aux prétentions de la jeune souveraine de Mexico, en matière de concordat. En faut-il davantage pour expliquer la perturbation morale que subit en ce moment cette femme jeune, intelligente et, dit-on, supérieure à son sexe, qui voit s'écrouler dans l'abîme tous les plus beaux rêves qu'une tête de jeune femme puisse loger!

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence-Havas nous transmet les télégrammes suivants :

Lisbonne, 14 octobre.

L'*Estramadure* venant du Brésil, apporte du théâtre de la guerre de la Plata les nouvelles suivantes de source paraguayenne : Le 2 septembre, l'escadre brésilienne a remonté le fleuve Paraguay avec 7000 hommes de débarquement sous les ordres du baron de Porto Alegre pour attaquer Curupaity. Le baron a débarqué ses troupes à deux kilomètres en aval de la batterie et il fut arrêté par une petite batterie défendue par 800 hommes. Après avoir causé de grandes pertes à l'ennemi, les 800 Paraguayens se sont retirés en mettant le feu à une mine qui a fait sauter la batterie. Le général brésilien s'est arrêté là. On évalue sa perte à 3000 hommes. Le navire cuirassé brésilien *Rio Janeiro* a sauté avec tout son équipage par suite de l'explosion d'une torpille. Des nouvelles de source brésilienne disent que les Brésiliens ont remporté un grand avantage sur le fleuve Paraguay; le barrage du fleuve a été franchi, une batterie a été prise avec 15 canons. Curupaity a été bombardé.

Berlin, 16 octobre.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que l'on procédera prochainement à la formation de trois nouveaux corps d'armée pour le Hanovre pour Hesse-Nassau Francfort et pour les duchés de l'Elbe. Les ordres, qui sont donnés à ce sujet, sont basés sur l'obligation générale du service militaire; on respectera cependant autant que possible les situations actuelles; l'ordre de prêter le serment militaire a déjà été donné pour la Hesse électorale et Nassau, mais pas encore pour le Hanovre.

La *Gazette de la Croix* annonce que, à chaque instant on attend la publication de la loi électorale pour l'élection du parlement de l'union de l'Allemagne du Nord.

Berlin, 17 octobre.

La *Correspondance provinciale* dit que les négociations de paix avec la Saxe sont tellement avancées qu'on peut s'attendre à la conclusion de la paix d'un moment à l'autre.

Carlsruhe, 17 octobre.

Chambre des Députés. — M. Feder interpelle le ministère relativement à l'ordonnance sur la presse, en date du 28 juillet. M. le ministre Jolly répond que cette ordonnance n'est pas contraire à la législation sur la presse, et qu'elle n'a été motivée que par les attaques inopportunes de la presse contre les Prussiens qui occupaient alors le pays.

Londres, 17 octobre.

Hier soir a eu lieu à Glasgow une immense démonstration en faveur de la réforme électorale. Des processions d'ouvriers, auxquelles assistaient des députations envoyées par les villes voisines, s'étendaient sur une longueur de plus de quatre milles. Une adresse a été présentée à M. Bright. Des discours ont été prononcés par MM. Bright, Graham, George Petter et d'autres députés.

Bucharest, 18 octobre.

Le prince Charles partira après demain jeudi, pour Constantinople.

Vienne, 16 octobre, soir.

L'Empereur a reçu, ces jours derniers, en audience particulière, le réfugié hongrois Pulszky, qui pourra désormais rester en Autriche. L'Empereur a fait à M. Pulszky un accueil très gracieux et l'a assuré qu'il voulait faire à la Hongrie toutes les concessions compatibles avec l'intégrité de la monarchie.

A la suite de l'acquiescement du comte Clam Gallas, par le conseil de guerre, l'Empereur lui a adressé une lettre autographe constatant qu'il avait appris avec satisfaction de sentence qui le décharge de toute responsabilité, relativement à l'issue des combats livrés dans la Bohême.

Vienne, 17 octobre.

On mande, télégraphiquement, de Saint-Petersbourg, à la *Nouvelle Presse libre*, que M. le comte de Keyden est nommé Lieutenant de l'Empereur pour le royaume de Pologne, en remplacement du comte de Berg.

St-Petersbourg, 16 octobre.

Ce matin au moment où Ischutine allait subir le dernier supplice par la strangulation, il a été gracié par l'Empereur.

Trieste, 16 octobre, soir.

La *Gazette de Trieste* annonce qu'il ne s'est produit aucun changement dans l'état de santé de l'impératrice du Mexique. Cependant Sa Majesté prend quelque nourriture et dort. — Le comte de Flandre et les archiducs Charles et Louis sont partis.

Vérone, 16 octobre, soir.

Les troupes italiennes sont entrées, cette après midi, dans notre ville, ayant le général Medici à leur tête.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant, extrait de nos correspondances :

Paris 17 octobre.

Les faiseurs de nouvelles vont leur train. On répétait hier que les amiraux Rigault de Genouilly et Jurien de la Gravière allaient être envoyés en mission à Constantinople. Cette nouvelle est au moins prématurée.

Les chroniqueurs qui logent déjà M. Peireire au ministère des finances, n'ont pas de motifs plus sérieux à l'appui de leurs conjectures. Si des mesures ou des changements doivent se produire, ce ne sera, comme nous l'avons dit, qu'après le retour de l'Empereur, qui aura lieu, croit-on, le 22 octobre.

A la date du 16 octobre, les souscriptions en faveur des inondés s'élevaient d'après le *Moniteur* à 784 023 fr. 09 cent. Plusieurs théâtres de Paris annoncent des représentations dans le même but généreux. Mardi, un carton placé à la porte des principaux cafés des boulevards, annonçait que la recette du tronc de la journée serait versée à la caisse centrale des souscriptions du département de la Seine. Le *Rowing Club* des Régates parisiennes donnera dimanche au Pont de la Concorde, des courses de rameurs dont la recette aura la même destination.

Il y a eu aujourd'hui réunion des ministres au ministère d'Etat.

La Chambre syndicale des agents de change de Paris vient de donner sa démission.

Un journal publie la note suivante dont nous lui laissons la responsabilité :

D'après des lettres de Madrid, le gouvernement espagnol aurait fait savoir au cabinet des Tuileries qu'il considérait son intervention à Rome comme une affaire intérieure de la catholicité, et qu'il se proposait, en conséquence, de prendre la place de la France aussitôt après le retrait de l'armée d'occupation. Un navire espagnol, la *Ville de Bilbao*, est mouillé depuis quelques jours dans la rade de Civita-Vecchia; un grand vaisseau de guerre, le *Neptune*, tient le large et croise en vue des côtes romaines.

On annonce la mort de Mgr Cruice, ancien évêque de Marseille.

On écrit de Rome que le roi de Naples se propose de quitter cette capitale pour aller se fixer à Madrid.

Une dépêche mexicaine venue par voie d'Espagne annonce que la discorde s'est mise parmi les dissidents. Juarez déclaré usurpateur par D. Jésus Palacios qui s'intitule député de l'Etat de Chihuahua est en lutte ouverte avec Ortega pour qui se sont déclarés Escobedo et divers autres chefs voulant aussi la présidence de ce dernier.

Une circulaire que M. Béhic vient d'a-

dresser à tous les chefs de service ressortissant de son ministère, leur prescrit d'activer les dernières études d'indigénat ordonnées par la lettre impériale de 1856. Espérons que ces études seront complètes avant le retour périodique des inondations.

On a remarqué que les débordements de la Loire se sont multipliés à mesure que le nombre des forêts défrichées a augmenté. En effet, on compte seulement deux grandes inondations produites par la Loire dans le 11^e siècle; on en compte trois dans le 13^e; puis cinq dans le 16^e; neuf dans le 17^e; sept dans le 18^e. Nous ne sommes qu'aux deux tiers du 19^e, et nous venons de subir le huitième grand débordement.

Il y a évidemment quelque chose à faire; s'il est bon de secourir les infortunés, il est mieux de les prévenir.

Le journal la *Patrie* vient d'être vendu par M. Delamarre à M. Lebey, pour le compte d'une société de capitalistes.

L'affaire du journal l'*Evénement* a été appelée et plaidée aujourd'hui devant la chambre des vacations. M. de Villemessant a présenté sa défense et même celle de M. Dubuisson, imprimeur du journal, compris dans la poursuite dirigée par le ministère public pour publication d'un article traitant d'économie sociale. M. Manuel, substitut du procureur impérial, a porté la parole. Le tribunal après quelques minutes de délibération a condamné M. de Villemessant et M. Dubuisson, chacun à un mois de prison et 400 francs d'amende, et a ordonné que le journal cesserait de paraître.

A dater du 5 novembre, le *Figaro* va prendre la place et le format de l'*Evénement*.

Pour toute la Correspondance : J. REBOUX.

On écrit de Bruxelles, 15 octobre :

Hier, à midi, en présence d'une foule énorme, le roi Léopold II a passé en revue les tireurs étrangers, dont il avait reçu hier les chefs à sa table, au château de Laeken.

Les Français, en trop petit nombre, — une centaine environ — et parmi lesquels les simples gardes formaient l'extrême minorité, ont été, cette fois encore, salués d'immenses clameurs, auxquelles ils ont répondu : *Vive la Belgique!*

Les Anglais étaient là, non plus 1,200 mais 1,700; de nombreux renforts de *riflemen*, de cavaliers, de canonniers avaient rejoint hier les premiers détachements. Tous ont été surpris de tenue et d'allure.

Le tir international d'hier n'a pas démenti les espérances que les volontaires avaient apportées. A la cible fixe pour armes de guerre, deux anglais ont fait les plus beaux blancs. A la cible à volonté pour armes de guerre, ils ont eu également lieu de se réjouir; mais hélas! nous d'écrire qu'un Français, dans cette épreuve, n'a pas été moins heureux: si l'on a nommé comme vainqueurs MM. Woolley, G. Copow, de Londres; Selfe et Alfred Buchs, de Londres; M. Jules Gostinne, de Paris, s'est placé à côté d'eux.

Je ne sais, au surplus, comment il se trouve de mains assez sûres, des yeux assez justes, des corps assez nerveux, pour que de tels exercices, et même un défilé en bon ordre soient encore possibles dans des jours comme ceux que traversent les tireurs étrangers: chaque heure déborde pour eux en émotions continues. Jamais semblable régal n'a été offert et accepté; c'est une frairie sans repos.

Hier soir, par exemple, une société bruxelloise, la *Réunion lyrique*, avait invité pour un bal tous ceux qui ont voulu entrer dans ses salons. M. Lindsay, commandant des *riflemen*, et M. Deharpe, commandant des tireurs français, ont été présentés par M. Anspach, bourgmestre de Bruxelles, au président de la société. Peu après, le bal a commencé avec une sorte de frénésie de plaisir. Les premiers rayons du jour commençaient seulement à faire une petite trouée dans la brume, lorsque l'on a fini de danser.

Nous lisons dans le *Salut Public*, de Lyon :

« La manifestation onvrière dont on parlait beaucoup depuis quelques jours et qui ne laissait pas que de provoquer quelques